
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59550

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Liberales am whiggistischen Regiment – die Ersetzung von ökonomischer Gunst und rechtlichem Zwang durch moralische Autorität – forderte Geschicklichkeit im Umgang mit den Stimmungen in Parlament und Öffentlichkeit, geradeheraus gesagt: Techniken der Manipulation. Parrys Bewunderung gilt den Virtuosen des Staatsschauspiels, die ihren Rollen gegenüber die Distanz des Skeptikers wahrten: Melbourne und Palmerston. Braucht die liberale Religion ungläubige Priester? Wird dann aber der whiggistische Kompromiß nicht zu einem rhetorischen Kunststück? Der Tory-Historiker beklagt das Verschwinden der politischen Moral, aber er bewundert die Beharrlichkeit amoralischer Politik.

Diese Zweideutigkeit der eigenen Position wird verdeckt durch die Eindeutigkeit des Urteils über Gladstone. Nicht an den inneren Gegensätzen, die Parry doch so genau zeichnet, soll der Liberalismus gescheitert sein, sondern an einem Eindringling, der seine Karriere als Tory begonnen hatte. Durch Moralismus, Populismus und Aktionismus habe Gladstone mit der liberalen Tradition gebrochen. Doch diese Tradition hat Parry zuvor als den Versuch bestimmt, durch gesetzgeberische Aktion in moralischer Absicht das Vertrauen des Volkes zu gewinnen. Der orthodoxe Anglikaner Gladstone nahm wörtlich, was die kulturprotestantischen Whigs nur metaphorisch verstanden. Gladstone mag ein Dogmatiker gewesen sein; liberaler waren seine Gegner nur in theologischer Hinsicht. Der Balanceakt einer aufgeklärten Elite, die im Namen des Volkes regierte, aber nicht vom Volk beherrscht werden wollte, konnte nur auf Zeit gelingen. Indem Parry einem einzigen Mann die Schuld am Ende des Liberalismus gibt, erneuert er das liberale Geschichtsbild, den Glauben an die Macht des Individuums. Er nimmt die Perspektive jener Gelehrten und Journalisten ein, die 1886 im Streit um Irland mit Gladstone brachen. Der Tory-Historiker entpuppt sich als der bessere Whig. Diese Perspektive gibt der Darstellung ihre Schärfe; Parry bringt eine intellektuelle Aristokratie zum Sprechen, die im Streit der Ideologien und Interessen unhörbar geworden ist. Aber wer am Ende nur mit den Augen der Zeitgenossen sieht, blickt nicht weiter als sie. G. M. Young, ein Tory, der die Whigs verstand, bemerkte schon 1936 bei Betrachtung des seltsamen Todes des liberalen England: »The history of great nations is not written in the minuscule of personal incident.«

Patrick BAHNERS, Bonn

Werner GIESSELMANN, »Die Manie der Revolte«. Protest unter der Französischen Julimonarchie (1830–1848), 2 Bde., München (R. Oldenbourg) 1993, XIII–1086 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 25).

On saluera, dans cet énorme ouvrage, l'aboutissement d'une recherche doctorale devant l'Université de Heidelberg en 1991. Le genre explique la qualité des références scientifiques, mais aussi l'austérité parfois de la présentation. Les sources françaises utilisées sont celles mêmes que l'on pouvait attendre, et la bibliographie, qui, fort heureusement, ne se limite pas aux ouvrages en allemand ou en français, mentionne la plupart des titres appropriés, qu'ils soient anciens ou récents; on regrettera pourtant l'absence de classement des ouvrages, où se mêlent allègrement des études du XIX^e siècle qui auraient dû figurer sous une rubrique »sources secondaires« et d'autres, parmi les plus contemporains, y compris des thèses françaises; on ne fait pas non plus le tri entre ouvrages et articles.

Là n'est pas l'important. Ce qui compte, c'est la dimension donnée par l'auteur au concept de »révolte«, et sa décision, fort juste, d'y mêler les formes de protestation que sont, à leur manière, les crimes et délits: Engels ne reconnaissait-il pas déjà que l'individu pouvait être tenté de contester de la sorte les structures de l'ordre social? Cela nous vaut, en tout cas, de passionnantes et érudites mises au point sur des aspects bien moins familiers que les manifestations de révolte politique ou sociale; du pillage des grains aux crimes politiques, aux délits contre la religion, aux diverses formes de rébellion, en passant par les outrages à agents et

fonctionnaires, c'est la violence dans sa diversité qui est l'objet de passionnants développements. Autre mérite évident: ne pas s'être satisfait du seul cadre parisien, mais avoir tenté de percevoir aussi les réalités provinciales et locales. Et, surtout, on rendra hommage à la volonté de quantification des phénomènes par le tableau, le graphique et la carte: 54 tableaux, 9 cartes, 10 graphiques viennent ainsi s'insérer dans le texte, tout en étant aisément repérés grâce à une table particulière. Un index, curieusement peu développé pour les noms de personnes, guidera également le lecteur pressé et, en lui-même, met l'eau à la bouche. La troisième partie, très nourrie, est consacrée à une tentative d'explication des phénomènes relevés auparavant; elle est, à sa place, un modèle de réflexion scientifique, couronnée en conclusion, avec une louable modestie, par le constat que toute hypothèse relève des faits constatés à une époque précise et qu'il ne conviendrait pas d'extrapoler à d'autres temps.

On aura deviné que le critique est surtout tenté de renvoyer chacun à sa propre lecture: il le fait avec l'enthousiasme que l'on aura pressenti et en souhaitant à l'ouvrage de Werner Giesselmann la plus large des audiences.

Roland MARX, Paris

Domenico LOSURDO, *Zwischen Hegel und Bismarck. Die achtundvierziger Revolution und die Krise der deutschen Kultur. Aus dem Italienischen übersetzt von Erdmuthé BRIELMAYER*, Berlin (Akademie-Verlag) 1993, 336 p.

Cet ouvrage s'articule autour du thème central du rapport de l'individu à l'Etat et donne une grande place à Hegel. Aujourd'hui, l'image que l'on a de Hegel est toujours largement dominée par la célèbre monographie que lui a consacrée Rudolf Haym. Au début de cet ouvrage, l'auteur tente d'analyser les rapports entre les positions politiques de Haym et sa condamnation sévère des idées de Hegel – sans jamais perdre de vue que les transformations de l'image hégélienne dans les milieux politiques et culturels de la bourgeoisie allemande vont de pair avec l'évolution de la situation politique du pays. Haym reproche à Hegel d'avoir idéalisé l'état absolutiste de Prusse et surtout de ne pas avoir tenu compte des relations socio-économiques qui se sont développées à partir d'en bas. Cependant, la philosophie de Hegel est loin de se présenter comme la doctrine de l'Etat. L'importance qu'attache Hegel à l'impartialité des institutions, l'apologie de la morale en font un signal de lutte contre la politique réactionnaire de Frédéric-Guillaume IV. Le défaut majeur de l'idéal hégélien de l'Etat est d'exiger que ce dernier décide avec cohérence et logique de la vie sociale et politique ce qui, en Allemagne, va accentuer le poids de la bureaucratie – puisque dans le «Vormärz» et en 1848, la bourgeoisie n'a encore qu'un rôle socio-économique minime. Le soutien qu'apporte Hegel aux transformations qu'a provoquées la Révolution Française lui fait dire que Paris est «la capitale du monde civilisé», le centre d'où se répand «la musique du tocsin de l'énergie libérale», capable, renchérit Arnold Ruge, de transformer le bourgeois (en français dans le texte) en citoyen. Par contre la critique est sévère à l'égard de l'Angleterre, dominée par une classe immensément riche, totalement indifférente à la misère de la majeure partie de sa population. Hegel d'ailleurs ne croit pas à une solution malthusienne du paupérisme en Angleterre comme en Allemagne: pour lui, le célibat va à l'encontre de la morale.

Suit une longue description des solutions préconisées entre autres par le «Lexique de l'Etat» (*Staatslexikon*) de Karl von Rotteck (15 volumes, 1834/1844) pour supprimer le paupérisme sans l'intervention de l'Etat: les «maisons du travail», en réalité des camps proches de la vie en prison puisqu'on y pratique l'exploitation impitoyable des ouvriers – sans pour autant résoudre le problème. De toute manière, l'Etat n'est jamais intervenu pour défendre les pauvres, tout repose sur les œuvres de bienfaisance, donc sur les initiatives privées. Le «*Staatslexikon*» joue un rôle capital dans la formation de l'idéologie de la bourgeoisie allemande qui cherche à affaiblir la puissance de l'aristocratie tout en enregistrant avec